





*Alain LESIMPLE*

*Pensées,  
fragments  
et aphorismes*

## *Autres écrits*

*Voiles poétiques d'ignorance*

*Une ultime survie*

*Syllogismes poétiques du vide (Editions Bookelis)*

*Fatras de pensèmes éphémères, cyniques et désabusés*  
*tome I*

*Fatras de pensèmes éphémères, cyniques et désabusés*  
*tome II*

*Foules femmes follement félines*

*Pensées humanoïdes illustrées*

*Lambeaux de manifeste pour le dernier chaos*

*Bréviaire Cioranien*

*Essai de phénoménologie poétique d'un esprit*

*69 poèmes Dada*

*Pensées poétiques évaporées*

*Haikai Himalayens*

*Le geste et sa pensée*

*Une pensée est riche  
de tous les mots  
dont elle peut se passer.*

*Roger JUDRIN*



*L'esprit humain est créateur, "faiseur", détenteur, accapareur d'idées. Il est voleur, parfois même violeur. Il est un tueur d'idées.*

*Toute idée est libre, elle appartient à la nature, au vent, à l'espace, au temps. Elle vient du néant et vogue dans l'éternité.*

*Les idées entrent en nous avec plus ou moins de force, d'autorité, de brutalité. Elles traversent parfois notre esprit sans s'y arrêter. D'autres encore le transpercent pour le pénétrer au plus profond, provoquant des émotions et des douleurs, des larmes et des blessures, des lésions et de profondes cicatrices. L'idée est substance, elle est arôme de l'esprit.*

*Les idées constituent une part d'intimité et de lucidité, mais également de raison et de tromperie, de mépris, de violence et de trahison.*

*Leur expression contribue ainsi à l'illusion générale, au naturel et nécessaire mensonge et à la prise de conscience, dans une totale incompréhension, d'un monde étrange, extraordinaire et énigmatique, chaotique et spirituellement dévastateur.*

\*\*\*



*Mais qu'en est-il  
de ces questionnements existentiels,  
de ces tourments permanents et irréels,  
mais qu'en est-il de ces aux-dessus,  
au dessus de moi, de mon être,  
de mon étant, de ma substance,  
et qu'en est-il de ma matière  
en totale dépendance  
de la gravitation terrestre,  
du mouvement des astres et des comètes,  
qu'en est-il au dessus de mon esprit*

*en défiance d'ondes spirituelles,  
qu'en est-il enfin au dessus de ma conscience  
en résonance d'un lancinant mystère,  
d'un temps insoluble,  
éternellement insaisissable,  
et d'un incroyable, d'un insurmontable  
destin cosmique étrange et illusoire ?.  
il n'en est rien, et c'est très bien,  
car Il me reste un seule idée,  
petite, mais immense à préserver,  
celle de ma conscience de vie, ma conscience d'être.*

*A mon père*



*J'aime particulièrement la lettre "p", cette lettre première du pauvre prophète, du poète et de la putain, la première lettre de la petite pensée allitérative postillonnant le "P", douzième lettre de notre alphabet poliment posée sur une page de papier, personnelle, peaufinée, populaire, pure et pragmatique, en pales propos patiemment prodigués pour parcourir puis parfaire principalement, si possible posément plusieurs problèmes en panne philosophique en provoquant un peu les probables penseurs pathétiques en puissance, les pauvres poètes putatifs en promenade, et les pales prophètes papaux prostitués et perdus, psalmodiant passionnément et piétinant des pans de paradigmes, les prosodies, les palindromes pop et les pires poisons de parchemins et de palimpsestes pour petits producteurs papetiers porteurs de pataugas, paradant en psaumes de palais, en paraphrases et en paragraphes parfumés et parcellaires, en pamphlets publics en peines de prières polies, prophétiques et profanes, et en perceptions paronymiques, pour purs passionnés d'un problématique pique-nique public avec plat de poule au pot pimenté pour les pires parents poursuivis puis punis par le petit pacha pataud paisible pasteur président pirouette porteur de pastèque père-du-peuple en piteuse palabre. Pauvre Paulette et pauvre Paul, pauvres pêcheurs et pauvres pigeons, point de pépites point de pognon en prévision du prochain plongeon, protégez votre placard des pleurnichards et de leurs poignards, des poisons des poltrons et des polygraphes polymorphes pilleurs de préfaces, des pachydermes pacifistes promoteur de pyramides, des psychiatres aux pathologies de prêcheurs, des prêtres aux prescriptions de poings et préparez-vous patiemment pour le pire poker des pilleurs des pirhanas et des pourvoyeur de peurs, pour le poker prospère qui planifie les procès qui purge le promeneur punit le penseur et paie le pilote du parachute.*

*Vingt petites pensées personnelles  
philosophiques et putatives*

*L'homme ? Un triple accident anodin, banal entre de la matière,  
de l'espace et du temps.*

*La démocratie ? de l'homme, sa plus pernicieuse invention pour  
satisfaire, à l'égard ou plutôt à l'encontre d'un groupe, son  
instinct de domination.*

*La mort ? La défaite du mouvement sur le temps.*

*Vivre ? La recherche d'une harmonie impossible entre un corps,  
un instinct et une conscience.*

*Le pouvoir ? un irrésistible vertige mental qui conduit à une  
folie certaine.*

*Le progrès ? Une espérance de bonheur chimérique.*

*La conscience ? La jouissance visuelle de l'éveil du jour et du  
rayon de soleil sur une fleur dont le parfum enivre nos sens.*

*Penser ? Fermer les yeux sur un monde illusoire.*

*La sagesse ? la quête d'un total et impossible détachement du  
réel.*

*Le nihilisme ? une perception lucide d'un non-sens, d'un vide  
avide.*

*Une révolution ? un acte de libération qui transcende les bonnes  
comme les mauvaises intentions.*

*La terreur ? l'oppresssion par un esprit barbare qui  
s'abandonne à ses plus purs instincts.*

*La raison ? l'enfermement d'une forme de pensée.*

*La folie ? une confusion du réel.*

*La vérité ? une défaite de l'imagination.*

*Le bonheur ? La fin d'une espérance illusoire.*

*La vie ? une forme évolutive et hasardeuse d'organisation  
reproductible.*

*L'harmonie ? La transcendance de l' union entre un corps et un  
esprit.*

*Le néant ? l'impermanence d'un espace infini.*

*L'utopie ? Imaginer que l'on peut tout à la fois penser sa vie et  
vivre sa pensée.*

\*\*\*



*Mes premières pensées viennent d'ailleurs, du cosmos, des étoiles, de mes parents, de mes ancêtres, de l'occident et de ses différentes cultures, de natures gréco-latino-chrétienne, du moyen orient, du judaïsme, de sumer, de l'indus, de l'orient, de l'afrique, de l'asie, des nomades et des découvreurs ... .*

*Mais elle viennent aussi de la dimension sacrée de l'univers et de ses profondeurs de mystères, des doutes existentiels et des paradigmes religieux, et enfin des hommes, grands et petits, de tous ceux qui se sont auto-proclamés les seuls représentants de leurs dieux sur notre Terre, et qui ont à ce titre défini, impose et mis en œuvre, souvent dans la violence, des règles de vie et dont il reste certaines traces, certaines empreintes, certains stigmates, et qui marquent encore durablement nos civilisations pourtant qualifiées de "modernes", voire "post-modernes".*

*C'est à cet égard que j'en cite quelques versets, quelques sourates, afin de prendre la vraie mesure de leur caractère violent, souvent "diabolique" , voire démoniaque et du danger que peuvent représenter plus encore aujourd'hui ces "mauvais démiurges".*

\*\*\*

*« Les infidèles seront réunis dans l'enfer ».*

*Le Coran - verset VIII - sourate 37.*

*« Voyez que je suis seul, et qu'il n'y a point d'autre dieu que moi.*

*Moi je tue et moi je fais vivre, je frappe et je guéris, et nul ne peut s'arracher de ma main ».*

*Deutéronome - chapitre XXXII - verset 38.*

*« Si l'homme sodomise le fils, le frère ou le père de sa femme après son mariage, ce mariage reste valide ».*

*Ayatollah Khomeiny*

*Principes philosophiques sociaux et religieux.*

*« Si un homme dort avec la femme d'un autre,*

*l'un et l'autre mourront, l'homme adultère  
et la femme adultère : et vous oterez le mal  
du milieu d'Israël »*

*Deutéronome - chapitre XXII - verset 22.*

*« les femmes sont votre champ. Cultivez-le de  
la manière que vous l'entendrez ... ». Le  
Coran - sourate II - verset 223.*

*« Faites la guerre a ceux qui ne croient  
point en Dieu ni au jour dernier ... »  
Le Coran - Sourate IX - verset 29.*

A l'origine, sur notre Terre, était l'harmonie, c'est seulement après qu'est arrivé le chaos, le grand chaos humain.

Les ors de nos civilisations ne sont qu'apparences et illusions. Ils cachent une réalité bien plus sinistre, bien plus tragique, des monceaux de cadavres et de débris humains autant vivants que morts.

J'éprouve un certain dédain, un mépris même pour ceux qui ne savent pas jouir de leur bien le plus précieux, leur liberté, oui un mépris pour les croyants, les convertis et les esclaves de toute forme d'obscurantisme.

Au regard de la vie, l'homme est une simple histoire dont l'univers n'a que faire, le simple détail, infime élément constitutif d'une immensité cosmique.

Rien ne m'autorise à penser à tout ce à quoi je pense,et pourtant je pense.

Celui qui pleure n'est pas triste.

Lorsque l'homme s'approprie une idée, il la pense, la transforme, la personnalise. Elle perd alors son sens originel, sa liberté, voire sa neutralité. Elle devient une opinion, parfois une conviction dangereuse, puis une doctrine, une idéologie, ... un danger.

Le respect du réel est digne d'un culte supérieur.

« Si tu n'a pas le temps, c'est que tu es déjà mort ». Le

Bouddhisme n'est pas une religion, il n'est pas une philosophie, il n'est pas une doctrine, il est la simple idée, le simple concept d'un idéal de vie spirituelle et universelle, de la vie de tout homme en conscience, de chaque être humain en quête de délivrance intérieure.

La souffrance est un encouragement pour ceux qui refusent de subir l'arrogance et la désespérance.

L'essentiel du drame existentiel humain est que l'homme bon a souvent conscience de sa bonté mais que l'homme méchant n'a généralement pas conscience de sa méchanceté. Ajoutons à cela qu'il n'est généralement pas facile d'inverser les rôles. Il faudra beaucoup de temps et de pédagogie, et une profonde remise en cause des concepts moraux et des religions.

Une élection démocratique, c'est un pur mouvement de foule savamment organisé, manipulé.

Je rêve d'un monde où les esprits de nos proches disparus seraient seuls à même de nous transmettre le savoir et l'histoire de notre Terre et le chemin qui reste à parcourir.

Lorsque j'essaie de trouver le plus fort symbole de l'absurdité de l'existence d'un être, alors apparaît dans mon esprit l'image d'un gladiateur : le plus grand héros d'un combat au destin mortel, supérieur et sans cause, d'un combat absurde.

Les gens pauvres ont l'excuse de ne mentir qu'à eux mêmes. C'est la condition de leur survie.

Les gens riches n'ont pas cette excuse. Mais ils mentent plus encore.

Les prêtres et les religieux non plus, mais ils mentent également.

De même les hommes politiques. C'est la condition même de leur victoire.

La pensée humaine s'est construite sur des questionnements et des mystères, dont les réponses ne pouvaient être que de nature mystique et donc sacrée. Cela l'a aidé à vivre, mais aujourd'hui ...

Depuis plus de soixante ans que l'existe, j'ai passé une bonne partie de ma vie à tenter de trouver et de donner non pas « un sens, mais du sens » à ma vie, et d'imaginer non pas « du sens, mais un sens » à ma mort.

L'homme a inventé des mots excessifs uniquement pour sa propre qualification au sein de la nature. L'univers n'en a nul besoin.

Je suis un immense obstacle à mon paraître, à mon propre étant, c'est pour cela que je porte le masque de mon être.

Dans nos sociétés modernes, la libération de la parole s'est faite au détriment de la profondeur de la pensée.

Je préfère le mythe à la légende, les dieux ont une imagination bien supérieure à celle des hommes, fussent-ils de curieux héros

Lorsque ma conscience me “travaille”, lorsqu’elle m’obsède, je demande alors à mon esprit de m’en libérer le temps d’une pensée.

La profusion et la richesse des mots qui constituent sa langue, est le propre d’un peuple envahi par le doute.

Fruit d’une évolution exclusivement terrestre qui s’est lentement déroulée durant des centaines de millions d’années, comment pourrions-nous, dans ces conditions si particulières imaginer que l’esprit humain, si jeune, si inexpérimenté, soit capable de percevoir, de comprendre, d’expliquer l’univers dans l’essence de sa dimension cosmique.

Il y a beaucoup plus de vide que de matière dans un corps d’homme.

Le hasard est un mystère, une étrangeté. Il peut être démoniaque. Il fait partie du jeu naturel des nombres. Il est la flèche tirée vers une cible invisible par un archer aux yeux bandés. Il fascine le joueur, le jeteur de dés et le conditionne au point de le conduire parfois jusqu’à sa destruction mentale, voire physique. Il a cette force, cette puissance et cette supériorité sur notre mental, qui nous conduit à l’évoquer, à l’appeler, dès lors que nous ne trouvons pas d’explication à certains faits et phénomènes, et à l’implorer dès que nous pensons qu’il nous sera utile. Le hasard est un démiurge, un démon capable de faire notre bien dans une tragédie de vie.

Mon esprit est de nature liquide, et c’est seulement ainsi que je puis parfois le vider de ses mauvaises pensées.



20 ans, on se tue par faux désespoir, à 60 ans on se tue par un vrai ennui, une lassitude d'espoir.

L'ignorance ne dispense aucunement de pouvoir répondre à la question fondamentale vaine et oh combien inutile du : « pourquoi ».

Chez l'animal, la lacheté n'existe que chez ceux qui se sont soumis à la domination de l'homme, à commencer par le chien.

Les utopies de la vie naissent des désillusions de l'esprit.

Au-delà de toutes les « fantaisies » exprimées et relatives à des hypothétiques formes de vie après la mort d'un homme, conservons la plus belle, la plus poétique, la plus certaine et la plus mystérieuse : des particules de poussières, elles-mêmes composées d'atomes, de molécules et contribuant à la vie du cosmos : la matière de l'homme est la dernière née de l'univers.

La quête du sens est un long cheminement vers la fin d'une croyance.

L'esprit de l'homme est d'autant plus libre que son corps est prisonnier .... de son être.

Il ne faut pas forcer les portes. Mieux vaut renverser les murs.

Le nomadisme de la pensée est la condition même de la conscience poétique.

La nature a choisi la mort afin d'éviter un massacre généralisé.

Toutes les théories sur l'éducation m'inquiètent, bien plus encore, elles m'effraient ! Je pense alors aux enfants « éduqués » dans les madrasas et autres écoles coraniques. Ne vaut-il pas mieux à cet égard aucune éducation qu'un « conditionnement éducatif » qui détruira à jamais dans la conscience de cet enfant là tout esprit critique, tout libre-arbitre, toute liberté de penser, et plus simplement toute liberté d'être soi ?.

L'espoir est le seul état humain qui soit indispensable à sa survie.

On s'affirme plus souvent heureux d'être en vie que d'être heureux de vivre. Cette nuance idiote est le propre des gens indécis.

Les frontières terrestres construites par les hommes aux fils des années ont créé dans leurs esprits des murs de pensées et de certitudes devenus infranchissables, des murailles de refus et d'ignorance, des remparts de violences. Ils préfèrent les vrais murs.

Choisir de vivre c'est donner à l'univers une raison supplémentaire de nous mentir.

Il y a certainement quelque chose en nous qui résume  
l'univers.

L'homme accusé clame son innocence par une forme d'instinct, Il n'a de sincérité pour personne y compris lui-même, et réserve ses mensonges aux juges et ses fausses vérités à ses avocats.

Retrouver la pensée, réhabiliter la vraie pensée, la pensée qui élève, la pensée supérieure pour relever l'homme de son abaissement spirituel et de son déclin.

« Il y a temps pour l'amour et temps pour la haine, temps pour la guerre et temps pour la paix ». L'ecclésiaste. Ou comment justifier en quatre mots 3000 ans de désastres passés et à ... venir.

La vraie sagesse est un océan de vide permanent.

S'épanouir et s'évanouir. Voici deux mots, aux sens diamétralement opposés, différenciés par une seule lettre, et au regard desquels un lapsus ne peut que me réjouir. Mon plaisir a d'ailleurs la même force qu'il s'agisse d'un lapsus qui « s'évanouit » ou d'un lapsus qui « s'épanouit ».

J'ai une admiration sans bornes pour le concept d'infini, car s' il m'enivre en dépassant la réalité et les limites objectives de ma pensée, donc de ma perception sensorielle et par conséquent de mon corps, de mon étant, il me fascine en tant que poète, en tant que sujet poétique. Mais il m'inquiète également lorsque je l'associe au concept d'immortalité. Les deux me semblent en effet curieusement inséparables.

A mesure que l'esprit humain gagne des années, les certitudes s'amenuisent et le doute intérieur grandit. C'est l'envahissement métaphysique qui précède la fin et accompagne son destin.

En éveillant sa pensée, le geste a crée chez l'homme les remords de son corps.

Pensée oh combien utopiste, mais si importante : et si l'on abolissait les territoires, les frontières, les religions et les langues, disparaîtraient alors 99 % des causes de conflits et de guerres !. Le 1 % restant, est de nature purement humano-animale. On imagine ainsi l'ampleur du chantier.

Si la vérité existait, le mot « erreur » n'aurait pas de sens, il serait banni, interdit de conscience. Le mensonge aurait perdu tout sens.

C'est bien parcequ'il se présentait comme reposant sur l'idée, le concept d'un « être humain pur et simple », n'ayant subi aucune inspiration extérieure ni divine, que le bouddhisme n'a pas séduit l'homme occidental. C'est bien parcequ'il prônait la liberté de pensée et l'absence de doctrine ésotérique et mystique que le Bouddha ne pouvait être crédible pour la pensée et la culture chrétienne. L'occident religieux n'a jamais cru dans la nécessaire et véritable élévation spirituelle et cosmique de l'homme. Il n'a jamais pu concevoir une doctrine religieuse en dehors d'une présence divine, ajoutant ainsi le pouvoir et l'aliénation au mystère et à l'incompréhension. Le christianisme a placé son dieu à la place de l'univers. Funeste erreur !

Au début était la pulsion de vie. C'est seulement après qu'est apparue la pulsion de mort.

La vérité nous accable, le mensonge nous aide, il nous rassure, il nous libère d'un fait, mais dérange alors notre conscience. Que faire d'autre alors ?

Les événements artistiques libèrent les consciences de leur bien

tragique quotidienneté.

Nos références permanentes au passé, à notre histoire, nous conditionnent, elles sont souvent causes de nos échecs. Nous vivons dans notre petit confort de l'instant, d'un présent dont nous ne savons nullement nous extraire. C'est pour cela qu'il est notre frayeur. Nous devons agir, inventer un nouveau courage, celui du lendemain, le courage de la volonté future, celui de la vérité et de la lucidité d'une nouvelle pensée enfin libérée de toute référence.

La mystique des dieux a servi de tremplin au destin de l'homme. Il n'en a aujourd'hui nul besoin. L'élève a dépassé le maître. Il a fini par le tuer.

Les remords sont des boulets qui alourdissent la conscience humaine au point de la faire couler et sombrer. Les consciences finissent souvent en naufrages, à jamais perdues dans l'immensité infinie d'un océan de regrets.

Depuis que l'homme est homme, les violences, les guerres et les massacres ont eu deux causes essentielles : Dieu et le sol, le ciel et la terre, le sacré, le spirituel et le matériel, la propriété. Peu de chances, par conséquent que cela cesse un jour.

Le spectacle du monde me conduit parfois à penser que pour qu'il y ait aujourd'hui « de l'homme en nous », il a d'abord fallu qu'il y ait un animal, une bête !. Voilà qui devrait pourtant contribuer à nous remettre à notre juste place ...

Violence, désœuvrement, dénuement, intérêt et mauvais calcul,

sont les raisons principales des naissances humaines, à l'exception bien sur, des accidents de la ... nature.

“Contre son gré”, voilà une expression bien curieuse, et qui ne me satisfait pas, sauf si c'est pour affirmer que chaque être sur cette terre “ vit naturellement contre son gré ”

Je ressens, en vieillissant, autant de curiosité pour ma mort qui approche que j'en ai eu pour ma vie.

Autrefois, les plus grands scientifiques étaient également philosophes et humanistes. Ils savaient créer, imaginer, penser, découvrir, inventer et traiter les sujets dans la globalité complexe de la conscience et des valeurs humaines.

Les philosophes néo-modernes ont tragiquement dépassé le seuil de la pensée supérieure, de la pensée critique et de l'auto-critique : ils sont entrées, et se sont fourvoyés dans des univers de dogmatismes et d'idéologies doctrinaires proches du mysticisme, de paradigmes essentialistes et passéistes voire mythiques et réactionnaires, et sont pour la plupart devenus prisonniers de leur nouveaux conservatismes. Ils ont endossé aujourd'hui le costume du nouveau théologien, celui de la pensée étroite, de la pensée tueuse, dangereuse et fragile, de la pensée cernée de pseudo-certitudes, une pensée si étriquée qu'elle ne sied plus qu'aux petits titulaires politiques et aux élites de service. C'est la fin de leur imagination et de leur liberté. Ce sera leur cercueil.

« Toute forme est une prison ». Cet aphorisme de Maria Zambrano, constitué de cinq petits mots, c'est l'irréfutable, c'est

l'absolue démonstration de l'absence de liberté de l'homme, de son être-étant au coeur d'un univers immensément inconnu.

La première mission humaine éducative, c'est l'apprentissage de la pensée. Le reste est accessoire.

L'esprit de l'homme se nourrit bien plus souvent du laid et du mauvais que du bon et du beau, dont il n'a finalement que faire, à l'exception de son propre regard dans son petit miroir.

Nos corps n'ont-ils pas suffisamment grandi en taille au cours des dernières décennies. Ne serait-il pas temps d'en faire aujourd'hui de même pour notre pensée, notre sagesse, notre conscience ?.

L'ethnocentrisme, opposé à l'universalisme, s'incrit dans une forme de pensée raciale et humaniste qui place l'homme au centre de l'univers. Derrière cette pensée, se cache également la doctrine « humano-christianiste ». Elle a produit les pires désastres et les pires malheurs de l'humanité.

Je pense, je suis condamné à penser : mes pensées irriguent mon esprit comme mon sang le fait de mon corps, elles vieillissent comme les cellules de mes organes et initient mon corps à se préparer à sa fin.

Le génie de la musique est qu'elle nous aide à vivre notre vie en nous dispensant de la comprendre, de lui donner le moindre sens. La musique est le sens de la matière.

Celui qui « accepte » la vie, devrait accepter en les glorifiant

toutes les erreurs, toutes les fautes qui en découlent.

Un philosophe s'approprie et développe des idées neutres, des idées fortes pour les élever, pour leur donner une valeur, un sens supérieur.

Si la mort n'existait pas, les mensonges et les illusions domineraient totalement le monde des humains. Les hommes seraient alors des « dieux vivants ». Quant aux dieux ....

On se tue à défaut d'avoir le courage de tuer l'autre, cet autre qui est nous.

Le premier hominien qui a mis pied sur terre avait très probablement pris déjà conscience de son degré de perdition. Cela n'a pas changé aujourd'hui.

Les faits humains les plus violents sont toujours ceux de sa pensée rationnelle.

Les plus grands moments de liberté et de bonheur d'une existence sont des instants durant lesquels nos contraintes extérieures nous ont lâchement abandonné.

Il est choquant et indécent de constater à quel point le mercantilisme a également atteint la profession d'avocat, comme si sa capacité à bien défendre un justiciable était directement proportionnelle au montant de ses honoraires. L'avocat emploie d'ailleurs le mot de « client » comme si il était un vulgaire commerçant.



Il serait aujourd'hui salutaire pour l'humanité que les religions remettent en cause toutes leurs théories et tous leurs mensonges sur le passé et sur les origines de l'homme, pour enfin se consacrer enfin à son seul présent et surtout à son avenir.

Religion : oppression, mensonge, dévastation et aliénation de l'homme au nom d'un demiurge.

La jeunesse, c'est la marque des désirs, des intentions et des projets, l'âge adulte celle des certitudes et des dogmes, la vieillesse celle des doutes, des désillusions et des remords.

La violence est une survivance de l'acte de naître.

Philosopher : théoriser sur la quête d'un sens de la vie qui n'existe pas et justifier une forme de mensonge au nom d'une vérité qui n'a pas de sens.

Assumer sa parfaite et totale croyance en un Dieu dispense souvent de toute autre opinion, comme si elle englobait tout, comme si il s'agissait d'une certitude universelle incontestable, comme si elle dispensait le croyant de ... penser.

Un jour l'homme a commencé de faire. C'est seulement bien après qu'il a appris à le dire.

Chacun d'entre nous a la même histoire, à quelques nuances, à quelques mensonges près.

« Si la pédérastie est un choix de la conscience, elle devient une

possibilité humaine ». Seul un théoricien de l'existentialisme pouvait écrire une telle bêtise, une telle provocation, n'est-ce pas Monsieur SARTRE ?. Connaissant par ailleurs votre grand esprit libertin, vous auriez pu pousser cette stupidité absurde jusqu'à remplacer le mot « pédérastie » par celui de .... « viol ». L'unique, le seul avantage que procurent le succès, la gloire et la notoriété est le pouvoir de tout dire. L'excès et la provocation sont le propre des idoles et des stars, y compris jusqu'à l'incompréhension : c'est-ce que leur demande la foule de leurs adorateurs.

Un scientifique devrait dire : gardez-moi de l'éternité, je me charge de l'immortalité.

La rebellion ?. De la pensée qui t'anime, la quête d'un acte sublime.

Sans l'alternance du jour et de la nuit, ce qui aujourd'hui est devenu homme serait resté une simple bactérie.

Le philosophe pense pour lui seul, le poète rêve pour l'univers.

La médecine a remplacé le magique, le miraculeux, le merveilleux et le surnaturel par le banal, le normal, l'ordinaire, le commun. Elle a désacralisé le corps de l'homme. C'est la triste rançon d'un grand ... progrès.

« Si la vérité existait, elle aurait été notre unique adversaire. Heureusement elle n'existe pas et nous pouvons ainsi nous inventer des ennemis ». Edmond JABES. Cette pensée traite en quelques mots simples ce qu'un intellectuel ou un

philosophe aurait vainement tenté d'exprimer dans un traité de 200 pages. Oui, la « pensée poétique » existe bien. Elle montre souvent sa profondeur et sa grandeur humaine, sa hauteur philosophique.

La mansuétude dont font part les croyants à l'égard de leurs dieux est incompréhensible, voire gênante, comme si ils leurs étaient soumis corps et âmes ...

Pour quelles raisons nos amis sont-ils nos amis, d'autant qu'à l'origine, il y a souvent un phénomène de hasard, une rencontre fortuite, voire totalement « aléatoire », et que d'autre part, nous avons souvent des idées, voire des opinions différentes ? Enfin, beaucoup de choses nous séparent, et pourtant nous sommes devenus amis .... Il faut dire que ce mot descend du latin « amare », aimer. Il s'agit donc bien également d'un coup de foudre, comme en amour, mais probablement plus fidèle et plus durable.

Assez surpris de découvrir que le mot « ennemi » a pour origine, inimicus, soit amicus, signifiant ami ! Je comprends mieux cet adage : “les ennemis de mes ennemis sont mes amis”, bien qu'il soit souvent contestable. Mon ami n'est d'autre part pas mon non-ennemi, ni mon ennemi mon non-ami, quoiqu' en y réfléchissant bien ...

La vie est terrible, elle fait perdre beaucoup trop de temps.

J'ai un grand respect pour certains métiers, certaines professions utiles à notre société civile, mais parfois, je me demande si une permutation régulière des rôles ne serait pas

productrice d'une plus grande efficacité. En intervertissant par exemple le boucher et le médecin-accoucheur, le policier et le truand, le président et le fossoyeur, l'enseignant et le curé, la putain et la bonne soeur etc ...

On nous conseille de vivre à n'importe quel prix, de vivre pour vivre, alors que notre conscience nous invite à vivre pour quelque chose. Notre évolution et notre sagesse d'aujourd'hui sont à ce prix. Notre conscience en est déçue, notre pensée désespérée, notre corps usé.

La femme possède une arme supérieure : ses larmes, dont elle a une totale et parfaite maîtrise. Elle peut en produire du meilleur miel comme du pire acide.

Les "droits" de l'homme devraient évoluer en fonction de l'âge : par exemple, la fin de l'érection devrait pouvoir te permettre de bénéficier de la gratuité des prostituées, la fin de la mémoire de la gratuité des livres ...

Les politiques n'existent que pour empêcher les citoyens de détenir les vrais pouvoirs, ceux qui permettent de prendre en mains et de gérer leur propre destin.

Poésie : expression d'une immense liberté,  
dans un espace indéfinissable,  
dans une totale lucidité,  
au milieu de nulle part.

L'idée humaine la plus bête, la plus basse, la plus absurde et ridicule est bien de croire que l'homme a pu être créé par un

dieu ! Car alors, pourquoi faire ?.

L'idée de liberté humaine est inséparable de sa conscience  
"physique", comme de sa pensée "corporelle".

Mon esprit, ma pensée, ma conscience, mon imagination ne m'ont pas permis d'apporter une réponse personnelle à la question fondamentale de "l'origine de toute chose", à savoir : s'il y a une origine, quelle en est l'origine, l'origine de l'origine, et également : s'il y a un créateur, quel est le créateur du créateur. Mais ce qui est essentiel est que chacun de nous ait "sa petite idée", et surtout qu'il ait conscience que faute de preuve, cette petite idée n'est probablement pas la bonne. Par contre, le danger d'un tel paradigme se trouve chez ceux qui sont persuadés que leur idée est la bonne, et ils sont de plus en plus nombreux.

Si je pense, depuis ma lecture des existentialistes, que l'existence précède l'essence, à mesure que je vieillis, j'ai à parfois à l'esprit une intuition inverse ...

En un siècle, l'homme est passé de l'état de « chair à canon » à celui de « chair à profit », ce qui somme toute, revient au même mais avec un peu moins de souffrance.

L'idéal, le geste supérieur en matière de générosité serait de donner ce dont nous avons le plus besoin, ce qui va, avec certitude, nous manquer terriblement.

Dans l'écriture, comme dans la vie d'ailleurs, ce qui me gêne le plus, c'est de donner un titre, un titre à un poème, un titre à un

chapitre, un titre à une nouvelle ... L'obsession du titre est de nature pathologique chez l'homme. Jamais, à cet égard je n'aurais pu moi-même porter le moindre titre, et je ressens un profond mépris non pas pour ceux qui l'ont reçu en héritage, mais pour ceux qui l'ont acheté, monnayé, ou marchandé. C'est le summum du snobisme de la particule, du titre et de la carte de visite, mais c'est surtout la plus grande marque d'indignité, de déshonneur, de fraude et de trahison à l'endroit de l'homme.

Si la vie avait un sens, elle n'en aurait qu'un. Mais alors quelle insupportable idée que d'imaginer que mon existence ait le même sens que celle de mon voisin ...

Ma différence avec les autres, avec chaque autre, est apparue après que j'ai pris conscience du monde.

Notre civilisation va d'adorations en détestations, au gré de phénomènes de modes, et « d'émergences » de gourous et autres théoriciens élitistes et illusionnistes nous assénant leurs paradigmes et leurs vérités philosophiques, sociologiques, éducatives et psychologiques. Il n'y a là que de simples faits civilisationnels d'évolutions et de régressions, de grandeurs et de décadences, des phénomènes expérimentaux sortis de quelques chapeaux un peu fous et dont l'homme en est souvent victime. Il n'y a pas de bien-fondés, et encore moins de certitudes établies en ces domaines, n'en déplaise aux nouveaux réactionnaires qui « débarquent » avec leurs propres vérités, souvent encore plus aventureuses, voire dangereuses pour notre société.

J'aimerais tant une vérité confondue, limpide, unique, entre

matière et esprit.

Au début était l'homme. C'est seulement après qu'est apparu le prédateur, cet homme évolué.

Tout à l'opposé de ce que nous nous disions autrefois entre enfants : « c'est celui qui le dit qui ne l'est pas ».

Le culte insensé des mythes et du sacré a effacé en l'homme sa vénération et son respect fondamental et légitime du réel. Il est devenu ainsi le principal ennemi de lui-même.

L'homme cherche souvent bien trop loin,  
ce qui est au creux de sa main.

Je soupçonne dieu d'être à l'origine de la conscience humaine. Il ne pouvait faire pire chose, sauf à le tenir ainsi et pour longtemps à sa botte, par la peau des c ...

Mais en quoi la connaissance serait-elle supérieure à l'existence ! Et en quoi l'existence serait-elle supérieure à l'essence !

Les duels d'autrefois entre deux individus, étaient solennels et respectueux, d'une grande tradition, d'une fierté, d'un courage et d'une noblesse, souvent pratiqués par des gentilshommes « des gentlemens » avec une élégance certaine. Gentleman, gentilhomme, voici des qualificatifs quasiment disparus de notre vocabulaire. Nous n'avons plus aujourd'hui que des « stars » médiatiques sans noblesse d'esprit, et des héros sans cause, sans honneur.

La vie appartient au corps, le corps à la conscience, la  
conscience à l'univers, l'univers au vide ...

Les idées les plus dangereuses portent en elles le bruit sourd  
des bottes.

Il existera toujours dans l'espèce humaine une catégorie  
d'êtres que l'on qualifiera de barbares.

Le concept de néo-modernité, parfaite illustration de l'immense  
défaite du néo-humanisme de notre civilisation occidentale,  
c'est l'image terrible d'une justice américaine qui continue  
allègrement de condamner à mort sans savoir, ni être finalement  
à même de pratiquer une bonne, une "parfaite exécution", une  
exécution sans souffrance de ses condamnés.

La confusion entre réalité et vérité n'est qu'une simple faute de  
goût.

La poésie est explosive. Elle est la fille légitime, digne héritière  
du big bang.

Les guerres renforcent les phénomènes de croyances, comme si  
la violence avait besoin d'un Dieu pour s'exprimer, pour mener  
à la victoire !

Je ne suis pas si sûr qu'il n'y ait que ma conscience pour des  
conseils existentiels, mon corps m'est aussi très utile.

« La vérité est un pays sans chemins que l'on ne peut atteindre,  
par aucune route quelle qu'elle soit : aucune religion, aucune